



“ Migrations non-documentées et imaginaires sur Internet : Le cas des harraga tunisiens ”

Monika Salzbrunn, Simon Mastrangelo, Farida Souiah

► To cite this version:

Monika Salzbrunn, Simon Mastrangelo, Farida Souiah. “ Migrations non-documentées et imaginaires sur Internet : Le cas des harraga tunisiens ”. Visions croisées autour des frontières européennes : mobilités, sécurité et frontières, Editions de l'Université de Galatasaray, pp.91-113, 2017, 978-975-8400-38-6. hal-02187598

HAL Id: hal-02187598

<https://hal.science/hal-02187598>

Submitted on 18 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Migrations non-documentées et imaginaires sur Internet : Le cas des *harraga* tunisiens »

Monika Salzbrunn, ISSRC, Université de Lausanne, Suisse

Simon Mastrangelo, ISSR, Université de Lausanne, Suisse

Farida Souiah, ISSR, Université de Lausanne, Suisse

Cet article a été rédigé dans le cadre du projet « Undocumented Mobility and Digital Cultural Resources », financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, et dirigé par Monika Salzbrunn

MIGRATIONS NON-DOCUMENTEES ET IMAGINAIRES SUR INTERNET : LE CAS DES *HARRAGA* TUNISIENS

Monika SALZBRUNN, Simon MASTRANGELO, Farida SOUIAH

Résumé

Les frontières entre l'Afrique du Nord et l'Europe sont de plus en plus difficilement franchissables en raison de la mise en œuvre de politiques migratoires restrictives et se déploient dans l'espace physique et dans l'imaginaire de ceux qui aspirent à émigrer. Des Tunisiens, principalement de jeunes hommes célibataires, tentent de quitter leur pays sur des embarcations de fortune sans passeport ni visa. Dans les dialectes maghrébins, on nomme ces candidats à l'émigration *harraga* – « les brûleurs » – car ils « brûlent » les frontières ainsi que les étapes nécessaires à un départ qui respecterait les contraintes imposées par les États.

Certains *harraga* mettent en ligne des contenus en lien avec leurs désirs ou leurs aventures migratoires. Ils créent des pages dédiées à la *harga* sur les réseaux sociaux tels que Facebook, postent et commentent des séquences filmées durant les traversées ou créent des vidéos grâce au montage d'images qu'ils collectent sur internet et qu'ils associent à des chansons. Ces matériaux sont des portes d'entrée vers l'imaginaire migratoire des *harraga*. L'espace digital leur permet de documenter, mettre en scène, anticiper ou fantasmer le franchissement des frontières ainsi que leur vie de l'autre côté de la Méditerranée.

À la rencontre des humanités digitales et des sciences sociales des migrations, ce texte porte sur l'agentivité (*agency*) de ceux qui désirent migrer. Elle interroge les modalités par lesquelles les *harraga* tentent de « brûler » les frontières tant physiques qu'imaginaires en faisant, notamment, appel aux ressources digitales. Elle étudie l'imaginaire migratoire des *harraga* et leur perception des frontières grâce à des matériaux originaux récoltés dans le cadre du projet « Undocumented Mobility (Tunisia-Switzerland) and Digital-Cultural Resources after the 'Arab Spring' » financé par le Fonds National Suisse pour la recherche scientifique. La spécificité de ces données sera interrogée, notamment à l'aune des défis méthodologiques qu'elle induit.

Introduction

Les frontières entre l'Afrique du Nord et l'Europe sont de plus en plus difficilement franchissables en raison de la mise en œuvre de politiques migratoires restrictives et se déploient dans l'espace physique et dans l'imaginaire de ceux qui aspirent à émigrer. Des Tunisiens, principalement de jeunes hommes célibataires, tentent de quitter leur pays sur des embarcations de fortune sans passeport ni visa. Dans les dialectes maghrébins, on nomme ces candidats à l'émigration harraga – « les brûleurs » – car ils « brûlent » les frontières ainsi que les étapes nécessaires à un départ qui respecterait les contraintes imposées par les États.

Quelles sont les frontières auxquelles les harraga sont confrontés ? Comment ces derniers les ressentent, pensent, voient, imaginent, dépassent, contournent ? Avant d'aborder en détail quelques résultats de la recherche empirique menée dans le cadre du projet FNS (Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique) « Undocumented Mobility (Tunisia-Switzerland) and Digital-Cultural Resources after the “Arab Spring” » sur des terrains tunisiens, italiens, suisses et dans le monde “virtuel” (notamment sur Youtube et Facebook), il convient d'aborder la complexité des frontières matérielles et immatérielles, physiques et imaginaires. Un petit excursus étymologique vers les langues allemande, française et anglaise est révélateur de nuances sémantiques qui, elles, appellent à une réflexion approfondie sur les différentes formes que prennent les frontières sur le terrain empirique. Le dernier ouvrage de Heidrun Friese, portant sur Lampedusa, s'intitule « Die Grenzen der Gastfreundschaft », traduit par « Les limites de l'hospitalité » ou « Limits of hospitality ». Il pourrait également être traduit par « Les frontières de l'hospitalité » car son contenu porte à la fois sur les frontières physiques et mobiles de l'Union Européenne et sur les limites imaginaires et réelles d'une hospitalité offerte à autrui - à l'étranger au sens simmelien qui arrive aujourd'hui et qui reste demain. En allemand, on utilise généralement le même mot pour désigner à la fois « la frontière » et « la limite » : *die Grenze* (bien que le mot *das Limit* existe aussi, mais il s'applique à d'autres situations). La frontière peut être marquée physiquement, par un *Grenzstein*, une borne. En français, « borner » signifie « former une frontière », et « être borné » est synonyme d' « avoir des idées étroites »¹⁵⁶. Les frontières physiques que l'Union Européenne externalise et internalise en les rendant mobiles, contingentes et omniprésentes, seraient-elles synonymes d'un « esprit borné » généralisé, désormais localisé n'importe où (et non plus seulement à l'endroit des « bornes » en pierre,

¹⁵⁶ « En lien avec la définition du verbe « borner », on trouve la note suivante dans le Grand Robert de la langue française : « 1 (Personnes). Littér. ou style soutenu (l'usage courant moderne emploie plutôt limiter, restreindre). Mettre des bornes à ; renfermer, resserrer dans des bornes. → Circonscrire, limiter, modérer, réduire, restreindre. Borner son ambition, son bonheur, son horizon, son idéal. Borner ses désirs, ses espérances, ses prétentions, ses projets, ses talents, ses vœux, ses vues. Borner l'autorité, la puissance, les pouvoirs, les prérogatives de qqn. Borner un enseignement à quelques notions. Borner un discours. Borner son enquête, ses recherches, ses travaux à... », Le Grand Robert de la langue française, Nouvelle édition numérique, <http://www.lerobert.com/le-grand-robert/>, consulté le 23.03.2015.

clouées au sol) ? Le fait est que ces nouvelles frontières qui limitent les déplacements physiques engendrent de nouvelles stratégies de dépassement, de contournement, physique et/ou imaginaire. Elles alimentent une certaine « hospitality industry » (Frieze: 2014:7) aux abords de l'Union Européenne, qui comporte des centres de rétention et qui engendre des emplois (notamment dans le secteur de la police, des renseignements, du travail social etc.). En dehors du dispositif juridique, géographique et physique lié à ces nouvelles frontières, ou, mieux, à ces nouvelles façons de *faire frontière*, se situe l'imaginaire des frontières qui, par définition, dépasse les bornes. L'imaginaire, les représentations d'un ici et d'un là-bas, permettent d'agir, de circuler, de se projeter vers une « vie meilleure » (Salzbrunn 2012). La « mobilisation des ressources culturelles » (Salzbrunn 2011) permet de « composer (avec) la frontière » (Puig, Bontemps et Hily 2014). Il convient toutefois d'aborder la frontière au pluriel dans le sens où les façons d'ériger des frontières, de les déplacer et de les gérer se multiplient depuis la signature des accords de Schengen. Elles font également émerger de nouvelles figures d'acteurs qui ne se situent plus simplement de part et d'autre d'une frontière clairement identifiable. Ces acteurs mobiles qui gèrent ou dépassent les frontières (agents de Frontex, agents de police, *harraga*), se trouvent parfois du même côté d'un marqueur (géographique) de frontière, ce qui nécessite de repenser à la fois la notion de(s) frontière(s) et d'acteur(s) (qui peuvent aussi changer de camp ou former un pont entre les deux). Cette vision des frontières, considérées comme délocalisées et mobiles, et de leur gestion interactive, s'inscrit dans une lignée de travaux qui renouvellent les relations internationales. Elle situe l'individu comme acteur au centre de ces processus au lieu de se focaliser uniquement sur les relations entre Etats (Wihtol de Wenden 2013). Les terrains de recherche présentés dans ce chapitre se situent dans la même optique : comprendre comment les individus gèrent, produisent ou dépassent les frontières, tout en prenant en compte le contexte économique, social et politique dans lequel ils se situent.

Si l'émigration non-documentée a atteint un pic¹⁵⁷ après le 14 janvier 2011, date emblématique de la 'Révolution tunisienne', de nouvelles restrictions politiques et juridiques freinent désormais l'émigration. La France, première destination des migrant-e-s tunisien-ne-s¹⁵⁸, a aussitôt revendiqué le maintien des accords de réadmission conclus en 2008 avec le gouvernement de l'époque. Bien que l'émigration soit inscrite comme droit dans la déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 (« Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays » selon l'article 13),

¹⁵⁷ Par définition, les chiffres ne peuvent qu'être basés sur des estimations. Un indicateur est le nombre de personnes interceptées par les garde-frontières. Il s'agit de 1492 Tunisiens en 2007, 1009 en 2008, 507 en 2009,

499 en 2010 puis 6399 en 2011. Source : Ministère de l'Intérieur de Tunisie. Cité d'après Ben Khalifa 2014 : 182.

¹⁵⁸ Selon un rapport du Ministère tunisien des affaires sociales, en 2012, 54.7% des Tunisiens qui résidents à l'étranger vivaient en France. Source : « Principales données statistiques en matière de migration », Ministère tunisien des affaires sociales, Secrétariat d'Etat aux migrations et aux Tunisiens de l'étranger, p.3.

l'immigration est gérée de manière de plus en plus restrictive par les Etats européens (ainsi que dans le cadre d'accords bilatéraux, notamment entre la Tunisie et la France), en échange d'aides « au développement » versées aux pays dont les migrant-e-s sont originaires. Face à ces restrictions qui limitent de plus en plus les possibilités d'entrer légalement dans un pays européen, de nouvelles voies de migration non-documentée se développent.

Certains *harraga* mettent en ligne des contenus en lien avec leurs désirs ou leurs aventures migratoires. Ils créent des pages dédiées à la *harga* sur les réseaux sociaux tels que Facebook, postent et commentent des séquences filmées durant les traversées ou créent des vidéos grâce au montage d'images qu'ils collectent sur internet et qu'ils associent à des chansons. Ces matériaux sont des portes d'entrée vers l'imaginaire migratoire des *harraga*. L'espace digital leur permet de documenter, mettre en scène, anticiper ou fantasmer le franchissement des frontières ainsi que leur vie de l'autre côté de la Méditerranée.

À la rencontre des humanités digitales et des sciences sociales des migrations, cette communication porte sur l'agentivité (*agency*) de ceux qui désirent migrer. Elle interroge les modalités par lesquelles les *harraga* tentent de « brûler » les frontières tant physiques qu'imaginaires en faisant, notamment, appel aux ressources digitales. Elle étudie l'imaginaire migratoire des *harraga* et leur perception des frontières grâce à des matériaux originaux. La spécificité de ces données sera interrogée, notamment à l'aune des défis méthodologiques qu'elle induit.

Processus de délimitation du corpus digital

Notre projet de recherche FNS « Undocumented Mobility (Tunisia-Switzerland) and Digital-Cultural Resources after the “Arab Spring” » comporte trois volets, dont l'un est consacré aux espaces digitaux. L'objectif principal de ce dernier est de comprendre quelles sont les représentations de la migration non-documentée tunisienne qui sont produites et diffusées sur internet. Cela passe par la création et l'utilisation d'une base de données qui nous permettra d'analyser de façon systématique les représentations audiovisuelles qui se trouvent sur les espaces digitaux. Cette base de données est un ensemble d'objets pris sur le web « dans le cadre d'un travail de recherche déterminé » (Laflaquière et al. 2005) et délimité dans le temps. Bien qu'ambitieux, ce travail ne prétend ni à l'exhaustivité, ni à la représentativité, rendues impossibles par la masse de données qui croît de façon exponentielle chaque seconde. En revanche, un travail précis de contextualisation et une analyse systématique des données par thème permettent de répondre aux questions de recherche précises sur la circulation et l'expression des représentations de l'Europe sur le web. Les exemples qui suivent illustrent les différentes manières dont les représentations sont audiovisualisées.

Facebook est un site internet très populaire en Tunisie, comme un peu partout dans le monde. La plupart de nos interlocuteurs ont un compte Facebook qu'ils visitent très souvent.

Ils y publient régulièrement du contenu tant textuel qu'audiovisuel. Nous avons donc logiquement choisi de baser notre recherche netnographique sur cette plate-forme d'échange.

A l'origine, nous avons commencé par observer les profils Facebook de quelques *harraga* que nous avons rencontré en Tunisie¹⁵⁹. A travers le suivi de leurs publications et l'exploration des représentations de la *harga* présentes sur cette plate-forme, nous avons délimité dix pages Facebook qui nous ont servi de points de départ pour notre recherche. La présence de publications liées au contexte spécifique de la *harga* en Tunisie et visionnées par des utilisateurs Facebook tunisiens a été notre critère principal de sélection. La présence de publications audiovisuelles ainsi que la possibilité d'accéder librement à ces pages et aux publications qui s'y trouvent ont été des critères de sélection complémentaires.

Objectifs

Dans cet article, nous souhaitons présenter quelques résultats tirés de l'exploitation de ce corpus. Le but n'est pas ici de présenter de façon exhaustive les représentations qui se trouvent sur l'ensemble des pages de notre corpus. Nous allons illustrer à l'aide de quelques exemples, comment les *harraga* utilisent les ressources digitales-culturelles (ici le média social *Facebook*) notamment pour exprimer et partager leurs ressentis, leurs expériences, leurs envies et leurs appréhensions. A l'aide d'exemples, nous montrerons que *Facebook* est un lieu "entre-deux" où les *harraga* peuvent se projeter dans un "ailleurs". Cela leur permet d'apprivoiser l'idée d'une réussite possible mais aussi de l'éventualité de l'échec.

Nous avons opté d'illustrer notre propos en analysant le contenu partagé sur une des dix pages Facebook qui se trouve dans notre corpus. Cette page publique, dont le *post* la plus ancienne date du 11 janvier 2012, est intitulée « 7ar9a »¹⁶⁰. A la date du 23 mars 2015, elle comportait au total 20 images (dont quatre postées à plusieurs reprises), 12 vidéos et 10 statuts¹⁶¹. A la même date, cette page avait reçu 2819 mentions "j'aime". Elle est caractérisée par une grande diversité en terme de publications. Cette diversité est relativement représentative de ce que l'on trouve sur ce type de page Facebook¹⁶².

¹⁵⁹ Ce travail de nature netnographique est mené de façon quasiment quotidienne depuis environ une année. Il nous permet notamment de garder le contact avec certains des *harraga* que nous connaissons lorsque nous ne nous trouvons pas dans le même pays qu'eux. Cela est valable à la fois pour les *harraga* que nous connaissons en Tunisie et en Suisse.

¹⁶⁰ <https://www.facebook.com/pages/7ar9a/173667712733233?ref=ts&fref=ts>

¹⁶¹ Par « statut », nous entendons toute forme de texte rédigé directement par l'administrateur de la page. Il peut bien évidemment s'agir d'un texte copié depuis une autre page et ensuite collé. Les textes sous format image ne se trouvent pas dans cette catégorie.

¹⁶² Ayant visité un nombre important de pages Facebook et visionné un grand nombre de vidéos sur la thématique, nous estimons être en mesure de déterminer que les publications qui se trouvent sur cette page illustrent de manière exemplaire ce qui existe sur la majorité des pages abordant ce thème.

En parallèle du travail d'analyse qualitative dont nous allons ici donner un exemple, nous avons réalisé un graphique permettant de visualiser les liens entre les différentes pages Facebook de notre corpus¹⁶³. Nous visons aussi la création d'une base de données exhaustive à partir de l'ensemble des dix pages Facebook que comporte notre corpus. Par ailleurs, nous nous efforçons de connecter notre recherche sur les espaces digitaux avec nos terrains ethnographiques en Tunisie et en Suisse. A partir d'entretiens et d'observations, nous cherchons à comprendre comment les contenus digitaux que nous étudions sont réceptionnés par les acteurs. Croiser les données ethnographiques et netnographiques est essentiel à nos yeux.

Fantasmer et exprimer son désir migratoire

Internet est une ressource importante pour les personnes dont l'accès à la mobilité internationale est limité. Il s'agit d'un moyen pour elles de franchir les frontières et de voyager sans être confrontées aux limitations qu'un tel déplacement physique et géographique impliquerait potentiellement. Être sur la toile permet à de nombreux Tunisiens de se projeter dans un "ailleurs" dont ils rêvent. Cela se traduit par la présence sur Facebook de nombreuses représentations de lieux qui ne sont pas accessibles à tous les Tunisiens de même que des objets (souvent symboles de réussite matérielle) auxquels certains ne peuvent à priori pas accéder. Sur Facebook, on trouve de nombreuses représentations de l'Europe. Celles-ci peuvent prendre différentes formes. Parfois, le renvoi à l'Europe est perceptible à travers des images de drapeaux européens ou par l'utilisation des couleurs de ceux-ci. Si le drapeau italien est celui qu'on retrouve le plus fréquemment, on trouve aussi les drapeaux français, allemand et britannique¹⁶⁴ sur la page qui nous intéresse ici. L'Europe est aussi parfois représentée via l'usage de noms de pays ou de villes, comme nous le voyons par exemple sur la photo d'un rappeur qui pose avec un T-shirt avec l'inscription « Milano »¹⁶⁵ ou d'un autre homme qui porte un T-shirt aux couleurs de la Tunisie où il est écrit « Janvier 2011 » mais sur un fond aux couleurs du drapeau italien¹⁶⁶.

Dans un clip-vidéo des jeunes rappeurs tunisiens Sabrina et Rafik¹⁶⁷, on voit à de nombreuses reprises des noms de villes européennes. Dans la vidéo « El har9a » signée « Sabrina Rapeuse », c'est sous la forme de graffiti réalisés sur le sol du toit de la maison (voir

¹⁶³ Nous allons prochainement publier un article sous le titre : « Representations of Tunisian Undocumented Migration on the Internet. Methodological approaches to a digital Anthropology of Facebook » qui fait suite à un long paper sélectionné pour une présentation au congrès mondial des humanités digitales, DH2014: Salzbrunn, Monika, Mastrangelo, Simon, 2014: Digital Humanities Empowering through Arts and Music. Tunisian Representations of Europe through music and video clips. Long Paper, DH2014, EPFL/Unil, Lausanne: <http://dharchive.org/paper/DH2014/Paper-433.xml>.

¹⁶⁴ Images n° 5-7-8-9-11-12.

¹⁶⁵ Vidéo 1, 0min12sec

¹⁶⁶ Vidéo 2, 1min37sec.

¹⁶⁷ Vidéo 3.

figure 1 ; sur le sol se trouvent deux fois le mot « Roma » et deux fois le mot « Paris » ; à noter aussi la présence du mot « al hargha » écrit en alphabet arabe) sur laquelle les rappeurs sont mis en scène, puis sur les murs d'une pièce dans laquelle ils se trouvent (on y voit deux fois le mot « Roma »). A un moment du clip, lorsque le jeune négocie son passage vers l'Europe avec un passeur, on voit un graffiti sur le mur derrière eux. Il s'agit d'un cœur percé par une flèche au milieu duquel il est écrit : « Euro »¹⁶⁸¹³. Nous reviendrons à la fin de notre article sur le désenchantement de l'expérience migratoire de la chanteuse, exprimé par les paroles de la chanson.



¹⁶⁸ Vidéo 3, 0min55sec.

Une alternative aux drapeaux et aux noms de villes/pays est l'usage de cartes géographiques (qui sont parfois aux couleurs du pays représenté¹⁶⁹) ou de photos de monuments symbolisant les pays en question. Le monument le plus présent est incontestablement la Tour Eiffel¹⁷⁰. Parmi les villes qui sont généralement les plus représentées sur ce type de page, il y a Paris¹⁷¹, Milan et Rome. Des monuments situés dans des villes moins importantes en terme de choix de destination peuvent aussi être utilisés en raison de leur place dans l'imaginaire. Sur la page analysée ici, on trouve par exemple la Tour de Pise¹⁷².

Les femmes occupent une part de l'imaginaire de l'Europe. Sur une des images¹⁷³ qui se trouve sur la page Facebook étudiée ici, on voit quatre femmes sur fond de drapeau italien (figure 2). Les deux femmes du milieu ont les joues maquillées aux couleurs du drapeau italien et portent le maillot de l'équipe nationale italienne de football. L'une d'elles porte un drapeau italien en guise d'écharpe autour du cou. Sur la droite de l'image, une femme embrasse le drapeau italien qu'elle porte sur ses épaules tout en regardant vers le ciel. Au milieu du drapeau, il y a un texte écrit en trois langues. En arabe, on lit : « Je pars et je ne reviens pas », puis une autre phrase qui signifie « Marin, fais une bonne action ! »¹⁷⁴. En français, on lit : « tu es ma vie je traverse la mer pour passe ma vie avec toi » et en italien : « Ti Amo italia » [« Je t'aime Italie »]. Sur certaines vidéos publiées sur cette page Facebook, on voit des photographies de femmes, notamment dans le cadre d'un défilé de mode.



Figure 2

¹⁶⁹ Image 8.

¹⁷⁰ Vidéo 9, 2min14sec.

¹⁷¹ Sur la page Facebook étudiée ici, on trouve une vidéo (n°9) qui est un diaporama qui fait usage d'un grand nombre de photos de la ville de Paris (dont beaucoup de prises de vues de la Tour Eiffel). Le refrain de la chanson qui accompagne le diaporama évoque « Paris, la ville des lumières », une ville toujours active.

¹⁷² Vidéo 4, 1min38.

¹⁷³ Image 7.

¹⁷⁴ Image 7 ; traduction par les auteurs.

L'expression et le partage du désir migratoire passe par la publication de contenu mettant en scène des symboles de réussite matérielle tels que des voitures ou un chèque bancaire. Sur la page Facebook que nous étudions, il y a notamment une vidéo¹⁷⁵ sous la forme d'un diaporama qui, à partir du contenu d'une chanson italienne à succès¹⁷⁶, montre des images reliées à des aspects variés de la vie en Italie. Cette vidéo est intéressante¹⁷⁷ parce qu'elle ne présente pas une vision à sens unique de ce pays. Si on y trouve des photos de femmes¹⁷⁸ et de monuments, on y montre aussi certaines des difficultés que rencontre ce pays, symbolisées notamment par la mafia et les défaillances du système médical¹⁷⁹. A l'inverse, l'administrateur de la page Facebook propose une vision idéalisée de ce pays à travers une sorte de poème qu'il a publié dans un statut :

« Un joint

Une belle fille

Une grosse voiture

Une bière tous les soirs

L'Italie,

pour celui qui peut se le permettre »¹⁸⁰.

¹⁷⁵ Vidéo 4.

¹⁷⁶ Chanson de Fabri Fibra et Gianna Nannini intitulée « In Italia », Paroles : Enrico Caruso, Fabrizio Tarducci, Luca Porzio, Massimiliano Dagani, Mus. : Di Dagani Massimiliano, Album « Bugiardo », 2008 ; <https://www.youtube.com/watch?v=BRMNR7LwXGU>

¹⁷⁷ La présence de cette vidéo est particulièrement intéressante à nos yeux parce que parmi les *harraga* que nous connaissons et dont nous suivons les activités sur Facebook, deux ont publié sur leur page personnelle le clip- vidéo officiel de la chanson utilisée dans cette vidéo. Il s'agit d'une chanson qu'ils écoutaient tous les deux lorsqu'ils vivaient en Italie et dont ils connaissent par cœur une partie des paroles en italien.

¹⁷⁸ Il s'agit ici de représentations de femmes destinées à un public masculin. Cette vision est confirmée à travers les entretiens lors desquels nos interlocuteurs passent du temps à regarder des photos de femmes sur Facebook.

¹⁷⁹ La chanson dit notamment : « Bienvenue en Italie – passe les vacances au bord de la mer en Italie – Il vaut mieux ne pas se faire opérer en Italie – et ne pas aller à l'hôpital en Italie » [« Benvenuto in Italia – fatti una vacanza al mare in Italia – meglio non farsi operare in Italia - e non andare all'ospedale in Italia » / 0min28sec – 0min38sec]. Traduction par les auteurs.

¹⁸⁰ Statut publié le 11/01/2012 ; traduction par les auteurs.

Montrer son envie de partir peut parfois se faire de façon plus directe et passer par des messages simples et moins métaphoriques tels que cette image où on lit : « I [image d'un cœur] 7AR9A »¹⁸¹ ou cette photo d'un bateau qui navigue accompagnée de la phrase « inchallah 7ar9a litalian »¹⁸² [« Si Dieu veut je “brûlerai” vers l'Italie »].



Figure 3



Figure 4

Documenter – mettre en scène son aventure migratoire

Sur la page Facebook que nous étudions, il n'y a qu'une seule vidéo entièrement consacrée à la traversée filmée par une des personnes sur l'embarcation¹⁸³. Ce genre de vidéo est relativement commun sur ce type de pages sur Facebook. Généralement, une des personnes à bord du bateau se met à filmer les autres tout en interagissant parfois avec certains d'entre eux. Dans la vidéo qui nous intéresse, la personne qui filme semble connaître une grande partie des gens présents sur le bateau et les appelle par leur prénom. La mer est calme et les conditions de navigation sont parfaites. Les passagers semblent sereins et de bonne humeur. Il règne une bonne ambiance à bord. Les personnes interpellées réagissent en faisant des sourires ou des signes de la main. Beaucoup d'entre eux s'en remettent à Dieu et à sa bienveillance pour leur permettre d'arriver de l'autre côté de la Méditerranée. La météo est clémente et la mer est calme. La traversée semble se passer dans la sérénité. Certains jeunes hommes montrent des signes de fraternité en se mettant bras dessus-bras dessous. Le clip qui accompagne la chanson de Kapo, Dadi BM, Ouzaier, contient également un extrait d'environ une minute durant laquelle les images sont celles d'un traversée filmée par les *harraga*¹⁸⁴. La météo est clémente comme en témoigne les vêtements estivaux des *harraga*. Les *harraga* sont souriants et certains font le signe « super » avec leur pouce. Par ces vidéos qu'ils filment avec les moyens qu'ils ont à leur disposition, les *harraga* se mettent en scène

¹⁸¹ Image 6.

¹⁸² Image 2.

¹⁸³ Vidéo 5.

¹⁸⁴ Vidéo 1, 00min23sec – 01min27sec.

et documentent leur aventure migratoire avec fierté, joie et confiance. Ils se montrent en tant qu'acteurs du processus migratoire et non comme victimes.

Les obstacles à la mobilité

La page Facebook étudiée ne vise pas, en soi, à dissuader les départs. Nous l'avons vu dans la première partie de cet article, certains des contenus de cette page diffusent des représentations positives de la *harga*. En outre, l'administrateur déclare à plusieurs reprises, via des statuts et des commentaires, qu'il est apte à arranger des traversées. Des numéros de téléphone et des coordonnées s'échangent même à cette fin. Pourtant, cette page est loin d'offrir une représentation exclusivement idéalisée de ce phénomène migratoire ou de la vie en Europe. De nombreuses images et paroles sombres sur la *harga* sont produites et diffusées. Elles ne présentent pas le franchissement de la frontière comme aisé. Elles insistent sur les obstacles et les dangers auxquels sont confrontés les *harraga* durant la traversée, sur la dureté de la vie en Europe ou encore sur la souffrance des parents des *harraga* et plus particulièrement celle de leur mère. Dans la suite de cet article, nous allons analyser la manière dont ces thématiques sont développées en nous référant à des exemples concrets.

Les dangers de la traversée

La représentation de la *harga* comme aventure dangereuse, voire funeste, est très présente sur cette page. Les dangers de la traversée peuvent être abordés de façon implicite. C'est notamment le cas des photographies d'embarcations surchargées de migrants¹⁸⁵ ou encore d'un bateau qui affronte une mer déchaînée¹⁸⁶. Celles-ci renvoient à la vulnérabilité des migrants. Les dangers de la traversée sont également abordés dans les chansons. L'une des vidéos étudiées est un clip musical non professionnel de chanteurs Kaporal et Totorino¹⁸⁷. Ce dernier rappe dans la perspective d'un migrant qui fait une traversée. Il se trouve confronté à une mer agitée. Durant la traversée, il a froid et faim. Il dit avoir regardé la mort dans les yeux. Il pense à tous ceux qui sont morts en Méditerranée¹⁸⁸.

Les dangers et les obstacles auxquels doivent faire face les migrants peuvent également s'incarner à travers des figures symboliques telles que celles du passeur ou celle du garde-côte. Le passeur est présenté comme une figure essentiellement prédatrice. Ainsi, comme mentionné, l'administrateur de la page indique à plusieurs reprises qu'il est apte à organiser des traversées et demande s'il y a des personnes intéressées. L'un des internautes, dont le pseudonyme est Dali Taliano Mix, répond : « Il y a des personnes qui veulent brûler mais

¹⁸⁵ Voir par exemple Vidéo 2, 00min42sec, 00min51sec et 02min11sec, ou Vidéo8, 01min11sec, 02min00sec et 06min02.

¹⁸⁶ Vidéo 2, 1min00sec.

¹⁸⁷ Vidéo 2.

¹⁸⁸ *Ibid.*, 01min04sec.

vous les arnaquez, il y a des menteurs dans ce pays »¹⁸⁹. Il évoque ainsi les abus et les personnes qui se prétendent aptes à organiser des traversées afin d'extorquer de l'argent aux *harraga* et accuse explicitement l'administrateur de la page d'être l'une d'entre elles¹⁹⁰. Ce ne sont pas uniquement les faux passeurs qui sont présentés de façon négative. Le clip musical des rappeurs Sabrina et Rafik¹⁹¹ montre un passeur avide d'argent auquel les migrants versent des sommes importantes en liquide et en biens précieux. L'un des *harraga* lui donne ainsi le collier qu'il porte autour du cou en complément au moment de l'échange¹⁹². Il est présenté comme celui qui mène les migrants à une mort certaine comme le symbolise l'image de tête de mort qui se trouve sur son camion¹⁹³. Le clip s'achève sur une confrontation entre les parents des *harraga* et le passeur qui se solde par l'arrestation de ce dernier. Il est ainsi introduit comme l'ultime responsable de la situation¹⁹⁴.

Les garde-côtes incarnent les obstacles à la mobilité auxquels sont confrontés les migrants. Ils sont ceux qui empêchent les migrants de franchir les frontières. Dans le clip musical de Sabrina et Rafik, les migrants sont arrêtés en pleine mer. On les voit, les mains levées alors que les projecteurs des forces de sécurité sont fixés sur eux¹⁹⁵. L'un d'eux se jette à l'eau alors qu'il ne semble pas savoir nager. Les passagers de l'embarcation de fortune tentent de le sauver sans succès. Il meurt alors noyé¹⁹⁶. La figure du garde-côte reste ici suggérée ce qui n'est pas le cas dans le clip qui accompagne la chanson de Kapo, Dadi BM et Ouzair qui montre un migrant contraint de terminer la traversée de la Méditerranée à la nage¹⁹⁷. Lorsqu'il parvient épuisé sur les côtes, il est repéré par les forces de sécurité¹⁹⁸. Accompagnés de leur chien, les agents le poursuivent alors qu'il fuit dans une forêt. L'un d'eux n'hésite pas à lui tirer dessus à bout portant¹⁹⁹. Alors qu'il est à terre et blessé par balle au ventre, il est battu par les agents qui ne font preuve d'aucune pitié²⁰⁰. Il meurt ainsi seul dans la forêt après avoir prononcé sa profession de foi.

Au travers des clips cités jusqu'alors pour illustrer les figures qui incarnent les obstacles et les dangers auxquels font face les migrants afin de « brûler » les frontières se dessine un thème très présent au sein des productions culturelles sur la migration : l'issue funeste des aventures migratoires. La mort est présente dans les paroles des chansons qui accompagnent

¹⁸⁹ Dali Taliano Mix réagit le 23/02/2015 à un statut publié par l'administrateur de la page 7ar9a le 03/07/2012 dans lequel ce dernier demande en dialecte tunisien « Qui veut "brûler" ? ».

¹⁹⁰ Bien qu'il soit en mesure de répondre aux commentaires ou de les effacer, l'administrateur de la page ne réagit pas à ces accusations. Cela est sans doute lié au fait que Dali Taliano Mix commente un statut datant de plusieurs années.

¹⁹¹ Vidéo 3.

¹⁹² *Ibid.*, 00min59sec.

¹⁹³ *Ibid.*, 01min19sec.

¹⁹⁴ Il conviendrait d'interroger les sources de financement de la vidéo afin de déterminer si Sabrina et Rafik ont bénéficié de fonds publics qui auraient pu orienter le contenu de la vidéo. Un message a été écrit aux rappeurs via Facebook afin de demander un entretien mais il n'a pas encore reçu de réponse.

¹⁹⁵ *Ibid.*, 02min40sec.

¹⁹⁶ *Ibid.*, 02min40sec - 02min47sec.

¹⁹⁷ Vidéo1, 02min05sec.

¹⁹⁸ *Ibid.*, 02min14sec.

¹⁹⁹ *Ibid.*, 02min35sec.

²⁰⁰ *Ibid.*, 02min55sec.

certaines des vidéos. Le diaporama qui accompagne la chanson *Ya Roma* de Nabil Louhichi²⁰¹ est notamment constitué d'une photo de corps de *harraga* morts en mer²⁰².

Plus encore, les paroles des chansons abordent de façon quasi systématique le risque de mourir. Dans la chanson *Ya Roma*, Nabil Louhichi évoque ceux qui se sont noyés en mer et ceux qui ont vu l'injustice de Lampedusa²⁰³. Une partie du refrain de la chanson qui accompagne la vidéo qui s'intitule *Mezoued el-ghorba* est chantées dans la perspective d'une mère dont le fils est mort en Italie²⁰⁴. Dans sa chanson avec Sabrina, Rafik rappe à propos des journaux télévisés qui fréquemment annoncent qu'« une barque s'est faite mangée par la mer »²⁰⁵. Selon Sabrina, les jeunes se « jettent dans le danger » ou encore « dans la bouche des poissons », car ils veulent émigrer. Dans leurs chansons, Kapo, Dadi BM, Ouzaier parlent d'un migrant qui revient au pays dans un cercueil.

Ainsi, de nombreux contenus sont liés à la modalité de départ et aux dangers liés à la traversée. Même si le migrant parvient de l'autre côté de la Méditerranée sain et sauf cela n'est pas synonyme de réussite. La vie en Europe peut être abordée en des termes particulièrement sombres sur les pages Facebook dédiés à la *harga*.

La souffrance de l'exilé et des siens

En effet, de nombreux contenus traitent de la dureté de la vie des *harraga* en Europe. C'est notamment le cas des vidéos de type journalistique (reportages, journaux télévisés) relayées sur la page 7ar9a. À titre d'exemple, l'administrateur de la page a posté un extrait du journal télévisé (JT) datant d'avril 2011 diffusé sur la chaîne arabophone tunisienne publique Wataniya 1²⁰⁶. Dans cet extrait s'alternent les prises de paroles des présentateurs du JT et de deux reportages. Le premier reportage traite du conflit entre l'Italie et la France qui a fait suite à la décision de l'Italie d'octroyer des permis provisoires de séjour de six mois permettant aux *harraga* de circuler librement dans toute l'Europe. En mettant en avant la politique sécuritaire mise en place par la France qui a décidé à l'époque de fermer la frontière entre Vintimille et Menton pour empêcher les Tunisiens de passer, le reportage met l'accent sur le fait que les pays européens considèrent la migration comme un problème et sont loin d'accueillir les migrants avec les bras grands ouverts. Le second reportage traite des conditions difficiles de vie de *harraga* tunisiens en France. La voix-off qui accompagne le reportage indique ainsi qu'ils n'ont que « le sol pour lit et le ciel pour couverture »²⁰⁷ et qu'ils passent leur journée dans des jardins publics. Les *harraga* interviewés dénoncent les manquements aux droits de l'Homme, et demandent leur régularisation. L'un d'eux affirme que si cela avait été l'hiver, beaucoup d'entre eux seraient morts de froid²⁰⁸. L'autre ironise

²⁰¹ Vidéo 8.

²⁰² Ibid., 02min46sec.

²⁰³ Ibid., 00min48sec.

²⁰⁴ Vidéo 12, 02min20sec.

²⁰⁵ Vidéo 3, 01min32sec.

²⁰⁶ Vidéo 6

²⁰⁷ Ibid., 02min32sec.

²⁰⁸ Ibid., 03min05sec.

sur le fait que la France est supposée être le pays des droits de l'Homme²⁰⁹. Les images montrent des *harraga* qui dorment dans des parcs et sous des ponts. Le reportage se clôt sur une image de la journaliste de Wataniya 1 assise sur un matelas installé à l'extérieur. Elle affirme que ces migrants souhaitent pouvoir trouver un travail et vivre dans la dignité. L'un des migrants assis près d'elle, le plus âgé du groupe crie « Vive la Tunisie »²¹⁰. L'administrateur a également posté un extrait de l'émission Envoyé spécial de la chaîne française France 2 sur les conditions de vie difficiles des Tunisiens à Lampedusa²¹¹. On voit des migrants qui dorment dehors ou dans des camps précaires où les conditions sanitaires sont déplorables. L'un des migrants affirme qu'ils dorment comme des animaux²¹². Le reportage montre cependant que, malgré la déception des *harraga* et les mauvaises conditions dans lesquels ils sont hébergés, ils sont déterminés à rester au lieu de rentrer en Europe en raison des dangers auxquels ils ont fait face pour parvenir²¹³.

Sabrina rappe en adoptant la perspective d'une personne qui aurait « brûlé » et qui serait de retour dans son pays. Elle dit être partie avec beaucoup d'espoir, mais n'avoir rien trouvé de l'autre côté de la Méditerranée²¹⁴. Elle ne veut pas que les « enfants de son pays »²¹⁵ partent. Sabrina ajoute ensuite :

« Ce n'est pas vrai que la ghorba c'est la belle vie

*(...) Ouvre tes yeux, ce n'est pas le paradis, perds tes illusions »*²¹⁶

Rafik chante quant à lui avoir été « mangé »²¹⁷ par la pauvreté. Il dit avoir passé plusieurs années en tant qu'émigré sans pour autant être parvenu à réaliser ses rêves²¹⁸.

Dans leur chanson, Kaporal et Totorino décrivent des conditions de vie très difficiles en Italie. La chanson est écrite dans la perspective d'un *harraga* qui vit dans la précarité et qui a été contraint de voler pour pouvoir se nourrir. Il finit par trouver un travail comme vendeur de poisson, il travaille jour et nuit et mange ce qu'il trouve²¹⁹. La dureté de la vie en Europe n'est pas uniquement liée aux mauvaises conditions de vie des *harraga* en Europe. Les contenus sur Facebook traitent également de la *ghorba*, autrement dit du sentiment d'exil. La chanson de Kapo, Dadi BM et Ouzaier s'ouvre sur un dialogue entre deux jeunes hommes dont un qui va brûler le lendemain. Il demande à son ami de dire à sa mère qu'il l'aime beaucoup²²⁰. Ces paroles permettent ainsi de développer le thème du manque. Aussi, dans le refrain, le chanteur affirme ne pas avoir trouvé de tendresse en Europe²²¹.

²⁰⁹ *Ibid.*, 02min52sec.

²¹⁰ *Ibid.*, 04min38sec.

²¹¹ Vidéo 7.

²¹² *Ibid.*, 00min51sec.

²¹³ *Ibid.*, 02min48sec.

²¹⁴ Vidéo 3, 00min32sec.

²¹⁵ *Ibid.*, 00min38sec.

²¹⁶ *Ibid.*, 00min52sec.

²¹⁷ *Ibid.*, 01min09sec.

²¹⁸ *Ibid.*, 03min04sec.

²¹⁹ Vidéo 2, 02min42sec.

²²⁰ Vidéo 1, 00min12sec.

²²¹ *Ibid.*, 02min03sec.

En effet, les représentations de la *harga* ne se focalisent pas exclusivement sur la souffrance des *harraga*, mais également celle de leur famille et plus spécifiquement celle de leur mère. En effet, l'une des figures récurrentes des productions culturelles sur la *harga* est la mère éplorée. L'une des vidéos postées est illustrée d'une photographie d'une mère en train de pleurer. Sa photographie illustre la chanson de Nabil Louhichi, *Yemma*²²². Les paroles sont chantées dans la perspective d'un émigré qui se trouve loin de siens et qui en souffre. Il chante à sa mère : « il n'y en a pas deux comme toi ». Il lui demande d'oublier le passé et sa tristesse. Il lui dit « cela suffit, arrête de pleurer ». La vidéo intitulée *Mezoued el-ghorba*²²³ est quant à elle chantée en adoptant la perspective de parents dont le fils est mort en Italie. Les photographies qui constituent le diaporama qui accompagnent cette vidéo représentent des paysages tunisiens ainsi que des drapeaux du pays qui évoquent la nostalgie du pays que ressent l'émigré.

Dans le clip de Sabrina et Rafik, après qu'un *harraga* se soit noyé, on voit une mère en deuil s'évanouir de douleur²²⁴. Les paroles de la chanson de Kaporal et Totorino sont écrites dans la perspective d'un *harrag* qui pleure car il a fait pleurer sa mère²²⁵. Kapo, Dadi BM et Ouzaier rappent quant à eux à propos d'un « brûleur » de frontières qui ne revient en Tunisie que dans un cercueil faisant ainsi souffrir sa mère²²⁶.

Ainsi, une partie des contenus partagés sur cette page Facebook consacrée à la *harga*, vise à dissuader les départs de façon plus ou moins explicite en évoquant les dangers de la traversée, la dureté de la vie en Europe ou encore la souffrance infligée aux siens. Ainsi les deux images ci-dessous appellent directement à ne pas « brûler ». La première²²⁷ est tirée de la fin du clip de Kapo, Dadi BM et Ouzaier (figure 5). On peut lire, en dialecte tunisien, « Réfléchis d'abord, la *harga* n'a jamais été une solution ». Sur la seconde (figure 6), extraite du diaporama qui accompagne la chanson *Ya Roma* de Nabil Louhichi, on peut voir une main qui fait stop avec écrit « 7ar9a ! NO »²²⁸.

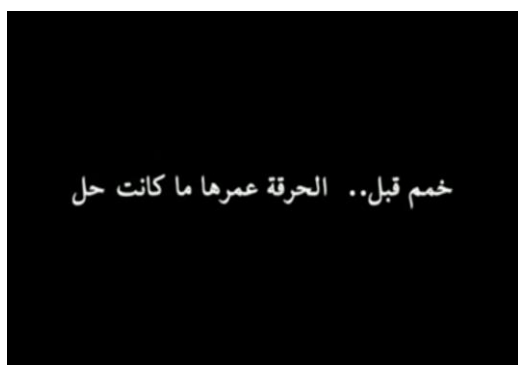


Figure 5



Figure 6

²²² Vidéo 11.

²²³ Vidéo 12.

²²⁴ Vidéo 3, 02min52sec.

²²⁵ Vidéo 2, 00min28sec.

²²⁶ Vidéo 1, 01min27sec.

²²⁷ *Ibid*, 03min17sec.

²²⁸ Vidéo 8, 04min23sec.

Conclusion

Dans ce texte, nous nous sommes penchés sur les frontières physiques et imaginaires, co-construites et/ou contournées par les *harraga* tunisiens qui se rendent en Europe - physiquement et/ou mentalement. Nous avons analysé différentes représentations des frontières et des moyens de les dépasser à travers des productions artistiques et musicales. Les frontières, expression matérielle de limites de l'hospitalité, voire d'une vision répressive des politiques migratoires européennes, font l'objet de nouvelles stratégies de contournement. La violence et le risque liés à ces stratégies de dépassement ou de contournement croissent avec la violence de la répression policière, l'une et l'autre forme de violence ayant la mort des *harraga* comme ultime conséquence. Afin de dépasser ces nouvelles bornes qui s'érigent de façon multi-locale, y compris sur le territoire des départs, le travail imaginaire représente une première solution d'échappement (qui, dans certains cas, est liée à la mise en place d'un plan de départ réel, se révélant ou non comme une arnaque, dénoncé dans certains commentaires sur Facebook). La force de l'imaginaire et la variété des représentations d'un « ailleurs » rêvé ou réellement vécu (comme dans la chanson de la rappeuse Sabrina) témoignent de l'agentivité des actrices et acteurs. Ces derniers se voient, notamment dans les vidéos des traversés, pleinement comme acteurs de ce dépassement des frontières, afin de sortir de leurs conditions. Bien que certains reviennent amères de leur expérience ou meurent sur le chemin, leur capacité d'agir s'inscrit dans une forme d'empowerment dont l'existence est souvent ignorée par des approches trop superficielles ou macro-politiques en sciences sociales des migrations, comme nous l'avons montré ailleurs (Salzbrunn 2008). Cette recherche (n)et(h)nographique qui se déroule dans une optique méthodologique plus large dans le cadre du projet « Undocumented Mobility (Tunisia-Switzerland) and Digital-Cultural Resources after the “Arab Spring” » contribue ainsi à renouveler de manière constructive les recherches sur la migration non-documentée et les représentations de la frontière européenne, « brûlée » de manière symbolique ou physique par les *harraga*.

Source des figures

Figure 1 : Vidéo 3, 0min30sec.

<https://www.facebook.com/video.php?v=122509004496776> (Date de consultation : le 26/03/2015)

Figure 2 :

https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0XaxPqB4~_TDcI7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fVb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b84~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/17386746046595/?type=1&theater

(Date de consultation : 26/03/2015)

Figure 3 :

https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b84~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/17386726046610/?type=1&theater

(Date de consultation : 26/03/2015)

Figure 4 :

<https://www.facebook.com/video.php?v=21759769826675> (Date de consultation : 23/03/2015)

Figure 5 : Vidéo 1, 03min17sec. <https://www.facebook.com/video.php?v=14212142588789>
(Date de consultation : 21/03/2015)

Figure 6 :

Vidéo 8, 04min23sec. <https://www.youtube.com/watch?v=ZpCRYNg4Ms> (Date de consultation : 21/03/2015)

Source des images

Image 1 :

<https://www.facebook.com/173667712733233/photos/a.173864856046852.29183.173667712733233/173864859380185/?type=1&theater>

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 2 :

https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b84~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/173867276046610/?type=1&theater

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 3 :

https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b84~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/173867316046606/?type=1&theater

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 4 :

<https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0>

XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b8 4~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~

.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/173867339379937/?type=1&theater

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 5 :

<https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0>

XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b8 4~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~

.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/173867389379932/?type=1&theater

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 6 :

<https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0>

XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b8 4~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~

.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/173867402713264/?type=1&theater

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 7 :

<https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0>

XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b8 4~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~

.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/173867426046595/?type=1&theater

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 8 :

<https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0>

XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b8 4~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~

.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/173867449379926/?type=1&theater

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 9 :

<https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0>

XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b8 4~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~

.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/173867466046591/?type=1&theater

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 10:

https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b8 4~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~-
.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/173867502713254/?type=1&theater

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 11:

https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b8 4~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~-
.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/173867516046586/?type=1&theater

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 12:

https://www.facebook.com/173667712733233/photos/ms.c.eJw1zsENwDAIA8CNKjAYkv0XaxPqB4~_TDcl7VjW6LKvcHr8Ov7aSY0fwb2RODnlNLqehPVAp4~;S5KeftQ~;fPrZP7b8 4~_tc~;7D5f6xOR4AafuJww~-
.bps.a.173867256046612.29184.173667712733233/173867522713252/?type=1&theater

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 13:

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=249622665109619&set=a.203762683028951.505 45.100001856622730&type=1&theater>

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 14:

<https://www.facebook.com/doma.tounsi/photos/a.10150097756976890.276216.21007985188 9/10150451883316890/?type=1&theater>

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 15:

<https://www.facebook.com/7ar9aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa/photos/a.304740569547972.75678.288547594500603/304740572881305/?type=1&theater>

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 16:

<https://www.facebook.com/173667712733233/photos/a.173864856046852.29183.173667712 733233/176018589164812/?type=1&theater>

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 17 :

<https://www.facebook.com/173667712733233/photos/a.266287876804549.46376.173667712733233/266287886804548/?type=1&theater>

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 18 :

<https://www.facebook.com/173667712733233/photos/a.266287876804549.46376.173667712733233/271938732906130/?type=1&theater>

(Date de consultation : 21/03/2015)

Image 19 :

<https://www.facebook.com/free.in.tunisia/photos/a.103306579746560.4545.103086413101910/344234748987074/?type=1&theater>

(Date de consultation : 23/03/2015)

Source des vidéos

Vidéo 1 :

<https://www.facebook.com/video.php?v=142121425887819> (Date de consultation : 21/03/2015)

Vidéo 2 :

<https://www.facebook.com/pages/7ar9a/173667712733233> (Date de consultation : 23/03/2015)

Vidéo 3 :

<https://www.facebook.com/video.php?v=122509004496776> (Date de consultation : 23/03/2015)

Vidéo 4 :

<https://www.facebook.com/video.php?v=139414402740266> : (Date de consultation : 23/03/2015)

Vidéo 5 :

<https://www.facebook.com/video.php?v=217597698266715> (Date de consultation : 23/03/2015)

Vidéo 6 :

<https://www.facebook.com/video.php?v=180337135349824> (Date de consultation : 23/03/2015)

Vidéo 7 :

<https://www.facebook.com/video.php?v=181797165200932> (Date de consultation : 23/03/2015)

Vidéo 8:

<https://www.youtube.com/watch?v=ZpCRYNg4Mzs> (Date de consultation : 23/03/2015)

Vidéo 9 :

<https://www.youtube.com/watch?v=DPCKzQBV-U0> (Date de consultation : 23/03/2015)

Vidéo 10 :

inactive

Vidéo 11 :

<https://www.youtube.com/watch?v=5l4D-j7jerw>

(Date de consultation : 23/03/2015)

Vidéo 12 :

https://www.youtube.com/all_comments?v=k83iQMA7ug(Date de consultation : 23/03/2015)

Bibliographie

Agier Michel, *La condition cosmopolite*, Paris, La Découverte, 2013, 211 p.

Anghel Remus Gabriel, Gerhartz Eva, Rescher Gilberto et Salzbrunn Monika (eds.), *The Making of World Society : Perspectives from Transnational Research*, Bielefeld, transcript, 2008, 333 p.

Bontemps Véronique et Puig Nicolas (eds.), « Composer (avec) la frontière. Passages, parcours migratoires et échanges sociaux », 2015, vol. 30, n° 2, p. 200.

Friese Heidrun, *Grenzen der Gastfreundschaft: Die Bootsflüchtlinge von Lampedusa und die europäische Frage*, Bielefeld, transcript, 2014, 250 p.

Khalifa Riadh Ben, « L'émigration irrégulière en Tunisie après le 14 janvier 2011 », *Hommes et migrations*, 2013, n° 1303, p. 182-188.

Laflaquière Julien, Gangloff Sylvie, Scopsi Claire, Guignard Thomas, Soultanova Ralitzia, Salzbrunn Monika, Beaujouan Virginie, Diminescu Dana, 2005. Archiver le Web sur les migrations : quelles approches techniques et scientifiques ? Rapport d'étape. *Migrance* 23 pp. 72-93.

Ministère tunisien des affaires sociales, Secrétariat d'Etat aux migrations et aux Tunisiens de l'étranger : « Principales données statistiques en matière de migration », 2012.

Salzbrunn Monika, « Mobilisation des ressources culturelles et participation politique : l'apport des cultural studies à l'analyse des rapports sociaux dans un contexte festif », *Migrations société*, 2011, vol. 23, n° 133, p. 175-192.

Salzbrunn Monika, « Undocumented Mobility (Tunisia-Switzerland) and Digital-Cultural Resources after the "Arab Spring" », Project funded by the Swiss National Science Foundation, 2012. <http://people.unil.ch/monikasalzbrunn/research/2014-2017-undocumented-mobility-tunisia-switzerland/>

Souiah Farida, « Les politiques migratoires restrictives : une fabrique de *harraga* », *Hommes et migrations*, 2013, vol. 4, n° 1304, p. 95-101.

Souiah Farida, « Les *harraga* algériens », *Migrations Société*, 2012, vol. 23, n° 143, p. 105-120.

Souiah Farida, « Musique populaire et imaginaire migratoire en Algérie », *Diversité*, 2011, n° 162, p. 27-33.

Wihitol de Wenden Catherine, *La question migratoire au XXI^e siècle : Migrants, réfugiés et relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, 266 p.